

VOTRE RÉGION

LA ROCHE-SUR-FORON | Salon Le retour de "Réhabitat, rénovation énergétique"



Un salon, des experts et des conseils, ce samedi. Archives photo Le DL

Tout le monde en parle. Pas encore du salon "Réhabitat" - ça ne saurait tarder mais on n'est encore qu'au deuxième opus - mais de la rénovation énergétique.

Entre crise économique, changements climatiques, pollution de l'air et économies d'énergie, un tel salon s'invite comme un "outil éclairé" pour tous les candidats à la rénovation énergétique de leurs logements. Durant toute cette journée du 11 mars, les quelque 70 stands installés dans le parc des expositions de La Roche seront à même de répondre à toutes vos questions concernant l'énergie, la construction, l'isolation, les appareils et moyens de chauffage... Bref tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la rénovation sans avoir su à qui adresser vos questions de béotien en la matière.

Experts et conférences

Et pour ceux qui voudraient en savoir encore plus sur le thème, tout au long de la journée, le salon propose les

interventions de spécialistes.

À 11 h, "Financer mon projet de rénovation énergétique"; intervenants: point info énergie 74 et l'ANAH (Agence nationale de l'habitat). À 13 h, "Confort et santé: acoustique, qualité de l'air et ventilation"; intervenants: Solution ventilation, Naturacoustic et Econeulogis. À 14 h, "Rénover sans se tromper: quels travaux et quelles entreprises?"; intervenants: BTP74, Jacques Ruby conseils et Altibois construction. À 15 h, "Architecture et rénovation énergétique"; intervenants: CAUE 74 et le conseil régional de l'Ordre des architectes. 16 h, "Rénover en copropriété"; intervenants: Alec 01, Urbanis et l'Anah. À 17 h, "Eco-matériaux et énergies renouvelables"; intervenant: Cluster éco-énergies.

Ph.C.

Salon "Réhabitat", parc des expositions de La Roche, samedi 11, de 10 h à 19 h (gratuit). Pour en savoir plus: www.re-habitat.fr

LE GRAND-BORNAND | Cet été, il faudra payer pour accéder au cœur du festival jeune public

Au Bonheur des Mômes doit ajuster son modèle économique

L'affaire est si sensible qu'elle a fait de l'objet de longues discussions. Et c'est finalement le directeur artistique Alain Benzoni, la directrice de l'office de tourisme, le maire du Grand-Bornand et même le président du conseil départemental qui l'ont personnellement rendue publique: à partir de cet été, il faudra payer - « ou plus exactement, verser une participation », s'empresse de préciser les organisateurs - pour accéder au périmètre du festival Au Bonheur des Mômes.

« Il faut que le public devienne aussi contributeur de l'événement »

Jusqu'à présent, seul l'accès aux spectacles proprement dits était payant. Hélas, la crise et surtout la baisse de l'aide de l'État aux collectivités sont passées par là.

« Entre 2012 et 2017, notre dotation a perdu 950 000 euros, pour un budget annuel de 10 millions », compte le maire, André Perrillat-Amédé. Qui, avec l'office de tourisme et le Théâtre de la Toupine, en charge du volet artistique, a bien dû imaginer des solutions.

« Sinous voulons que le festival vive au-delà de ses 25 ans, il faut que le public devienne aussi contributeur de l'événement », poursuit André Perrillat-Amédé. L'écu soutient le festival quasiment depuis ses balbutiements, mais sa commune ne pourra plus verser



L'édition 2016 du festival avait connu un vif succès. Cet été, il se déroulera du 20 au 25 août.

Archives photo Le DL/Greg YETCHMENIZA

d'avantage que les 240 000 euros qu'elle met déjà sur la table chaque année.

« Cette notion de participation est la seule qui nous est apparue envisageable pour conserver, à terme, les moyens de créer un festival à la hauteur de nos ambitions. C'est-à-dire avec une programmation de qualité et sur une durée de six jours », ajoute Alain Benzoni, de la Toupine.

Le "patron" de la partie artistique de l'organisation le sait d'autant plus qu'il a vu la part du budget consacrée spécifiquement à la programmation se réduire d'année en année.

En cause, le poids des charges diverses, des contraintes

matérielles et, pour couronner le tout, l'explosion des dépenses de sécurité imposées depuis l'année dernière dans le cadre du plan Vigipirate. « En 2016, il a fallu mettre 50 000 euros de plus pour la sécurité. »

« Les bénévoles seront là pour expliquer notre démarche »

Résultat, sur un budget total de 750 000 euros, la part dévolue aux spectacles eux-mêmes avoisine seulement les 165 000 euros. « Il y a 15 ans, la proportion était totalement l'inverse », se souvient Alain Benzoni.

Concrètement, dès la prochaine édition, un périmètre sera établi dans le village, à l'intérieur duquel une participation (certainement 5 euros, avec des tarifs forfaitaires pour les hébergés et des gratuits pour les tout-petits) sera demandée. Les grandes animations du soir, en revanche, resteront d'accès totalement libre.

« Nous allons faire ça en douceur et les bénévoles seront là pour expliquer notre démarche », explique Isabelle Pochat, la directrice de l'office de tourisme, qui admet toutefois de se heurter à des réticences... Au pire à une for-

REPÈRES

30 000

C'est le nombre de billets vendus en moyenne pour les six jours du festival (entre 5 et 12 euros selon les spectacles).

100 000

C'est le nombre total estimé de spectateurs qui fréquentent chaque année le Bonheur des Mômes.

50 %

C'est la part de festivaliers qui sont logés au Grand-Bornand durant la semaine du festival, ce qui en fait la plus chargée de l'été (45 000 nuitées) avec celle du 15 août. L'autre moitié des spectateurs vient pour la journée.

te incompréhension.

« Nous le savons, reconnaître. C'est pour cela que nous serons très vigilants sur sa mise en place. Mais nous savons aussi que c'est la seule solution pour que le festival conserve l'esprit que nous lui insufflons depuis 20 ans et qui nous a permis d'inventer le concept de culture à la montagne. »

Le conseil départemental, principal partenaire institutionnel du festival, a d'ailleurs déjà validé cette nouvelle politique. « Cette démarche, nous la construisons ensemble », assure Christian Monteil, qui se dit « très attaché » au Bonheur des Mômes.

Julien ESTRANGIN

ANNECY | La Maison départementale des États de la Haute-Savoie a organisé hier une rencontre avec des sportives et dirigeantes du sport

Les femmes et le sport : les championnes témoignent

« Le rugby, ce n'est pas pour les filles. » « Entraîner une femme, c'est compliqué. »

Voilà deux exemples parmi les nombreux stéréotypes auxquels sont confrontées les femmes dans le milieu sportif.

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, Thierry Coulon, président du Comité départemental olympique et sportif (Cdos) de la Haute-Savoie, a organisé en partenariat avec la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité une rencontre avec des sportives et dirigeantes du sport en Haute-Savoie.

Huit femmes ont raconté leurs parcours et ont témoigné des difficultés qu'elles ont pu rencontrer de par leur sexe. Une occasion pour tout le monde de réaliser que « femme » rime avec « puissance ».

Maïgo NIEZIOLEK



Le préfet de la Haute-Savoie Pierre Lambert était présent pour écouter les témoignages de ces femmes sportives. Photo Le DL/M.N.

« Les femmes, prenons notre place ! »

« La très sérieuse revue *Science* de janvier 2017 indique que 6 ans, c'est l'âge à partir duquel une jeune fille commence à croire que les garçons sont supérieurs à elle », regrette Véronne Dury-Charbonnier, coach professionnelle et membre de Femix'Sports.

« On hérite des siècles et des siècles de sociétés masculines paternalistes. Pourquoi les hommes partageraient le gâteau alors qu'il est légitime depuis toujours de ne pas le faire ? Heureusement, aujourd'hui, au XXI^e siècle, les choses changent. »

« Avec l'association nationale Femix'Sports, nous prônons la mixité dans le monde sportif en travaillant en lien avec deux ministères. Pour nous, l'accès au sport est un acte citoyen. Nos actions passent par plusieurs domaines. Nous organisons des formations sur les gouvernances pour que les femmes prennent leurs places de dirigeantes dans le domaine du sport. Conformément à la loi, la direction d'une fédération doit être composée à 40 % de femmes. Nous avons donc imposé la restitution de chiffres exacts auprès de toutes les fédérations. Une extrême vigilance donc, pour que ces projets soient réalisés. »

Propos recueillis par M.N.

Sportives et dirigeantes du sport, elles racontent leur histoire



Marie-Cécile Aguilaniu
Ski alpin (descente), championne du monde 1982

« Après avoir arrêté la compétition je suis devenue entraîneur. C'est un monde d'hommes, on les entend souvent dire que les filles, on les entraîne différemment que les garçons. C'est faux. Il faudrait qu'ils réalisent qu'au départ c'est un athlète, femme ou homme. »



Élise Fesnard
Twirling bâton, 16^e aux Mondiaux 2006

« Je n'ai pas vraiment eu de problèmes d'intégration en tant que femme car c'est quand même un sport à la base très féminin. Mais il y a une situation inverse: pour les hommes qui rentrent dans le twirling bâton c'est un peu plus difficile que pour les filles. »



Gaëlle Edon
Tir sportif, handisport, championne de France 2017

« Jusqu'ici en équipe de France en tir sportif il n'y avait pas de pôle femme. Il sera créé suite à mes résultats. C'est une évolution. Je n'ai pas eu des difficultés avec les hommes car avec le handicap, les gens sont là pour aider et il n'y a pas trop de distinction homme-femme. »



Severine Christ
Roller (descente), 12 fois championne du monde

« Nos protections ressemblent à celles des VTTistes de descente. Ça me fait toujours sourire quand j'arrive en bas d'une descente, j'enlève mes protections et je vois la surprise des gens. D'un coup ils comprennent que, oui, il peut y avoir une fille derrière le casque. »



Alexandra Tavernier
Athlétisme (marteau), championne du monde 2012

« On a beaucoup de préjugés par rapport aux lanceuses de marteau. Pour ma part, je voudrais souligner que c'est aussi un sport féminin, pas uniquement masculin. Surtout que maintenant les femmes sont bien meilleures que les hommes ! »



Monique Girardoz
Présidente du comité départemental d'aïkido

« Je suis 4^e Dan et détentrice des brevets fédéral et d'État. Il y a des années, on m'a déjà proposé de rentrer au comité en tant que secrétaire, ce que j'ai refusé. Il fallait élargir un peu les horizons et comprendre qu'une femme peut aussi être présidente. Cette année, j'enchaîne un 2^e mandat. »



Catherine Borgeais-Rouet
Présidente du comité départemental cyclotourisme

« En 2008, je suis rentrée au comité départemental de cyclotourisme, j'étais la seule femme. En 2010, j'ai intégré la ligue Rhône-Alpes de cyclotourisme où j'étais la seule femme aussi. À ce jour, sur 26 clubs je n'ai que deux femmes présidentes. »